



clés de lecture / commentaires / méditations / prières

A partir des œuvres présentées au cloître, Sœur Thérèse Benoîte vous propose des petits commentaires, méditations et prières, qui sont autant de clés de lecture unissant Art contemporain et Foi.

Ces textes révèlent en partie les fondements du charisme en Eglise de la communauté du « Carmel de Marie Vierge Missionnaire », bâti sur une spiritualité de tradition carmélitaine et de la petite voie d'enfance évangélique et mariale enseignée par Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et Marcel Van.

Ainsi, à travers ces méditations vous pourrez découvrir les visages majeurs de notre jeune communauté avec:

Thérèse de l'Enfant-Jésus, Thérèse d'Avila, Elisabeth de la Trinité, Marcel Van, Jean-Paul II, Jean de la Croix, Benoît XVI,....



« Ô grande ville, **Babylone**, Ô cité
Puissante, ... Chez elle, on a trouvé **le sang des
prophètes et des saints...** » Ap 18, 10-24.

(1) « Babylone la grande » 162 X 130
Huile sur toile, 2003

Babylone, capitale de la Mésopotamie, située dans la région de Bagdad en Irak actuel, est la ville riche et puissante par excellence sous l'empire de Nabuchodonosor (605-562av.JC). Elle symbolise dans l'Ancien Testament, la cité ennemie du peuple d'Israël. Au début de l'ère chrétienne, elle est identifiée à Rome, par son empire et sa culture, lieu où les hommes sont conduits à servir de faux dieux. Saint Jean la désigne dans l'Apocalypse comme « *la mère des prostituées* » résidant « *aux bords des eaux puissantes* » (Ap 17, 1+).

Aujourd'hui, les grandes « Babylones » sont ces cités fardées de bruits, de lumières nocturnes, artificielles, séduisantes, qui ont bien souvent bétonné nos cœurs, nous projetant à la périphérie de nous-mêmes.

Oui ! « le monde aime ce qui brille..., nous dit Sainte petite Thérèse, ...or Jésus est un trésor caché, un bien inestimable et pour trouver quelque chose de caché il faut se cacher soi-même ». Reconnaissons humblement nos attirances pour toutes sortes de fausses lumières, offrons-les au Seigneur pour qu'il fasse jaillir de ces faiblesses, la lumière des vertus resplendissantes de la gloire d'un Dieu fait homme ... : l'humilité et la pauvreté .

Reçois une grâce d'humilité, de pauvreté de cœur.

Méditation avec Sainte Thérèse d'Avila

« *le chemin de la perfection* », Chap.II, ed. Du seuil, p.589:

« **La pauvreté est un bien qui renferme en soi tous les biens du monde ; elle assure un empire immense ; je le répète, elle nous rend vraiment maîtres de tous les biens d'ici-bas, dès lors qu'on les foule aux pieds. (...)** A mon avis, les honneurs, et les richesses vont presque toujours de pair ;(...) Les honneurs entraînent toujours avec eux quelque attachement aux revenus et aux richesses. (...) Mais la vraie pauvreté, celle que l'on embrasse pour Dieu seul, entraîne avec elle une honorabilité qui s'impose à tous. Elle n'a à contenter que Dieu. (...) Nos armes sont dans la sainte pauvreté... **Dès lors que nous ne gardons plus la pauvreté avec autant de perfection à l'extérieur, gardons-la, au moins, d'une manière parfaite en notre intérieur.** »



(2) « Idole : mon Baal »
147 X 97
huile sur toile, 2003

« Ils se firent des **idoles de métal**, dressèrent un **pieu sacré...** » 2 R 17,16-17.

Sur un petit socle, une forme "oblongue" sculptée (un phallus ?) comme un "*pieu sacré*" (2 R 17, 16) se dresse pour s'imposer à notre regard. Devant celle-ci est posée un morceau de viande informe, indescriptible, tel une offrande de chair d'animal immolée à l'idole.

Dans l'Ancien Testament, malgré la révélation du Dieu unique, Israël sera attiré irrésistiblement par des images de divinités étrangères, servant d'autres dieux et ce, un nombre incalculable de fois ! Or, aujourd'hui, l'idolâtrie n'est pas une attitude dépassée. Elle renaît en nous sans cesse sous diverses formes, et malheureusement tout chrétien n'en est pas à l'abri ! En effet, dès que l'on cesse de servir Dieu, il est facile de diviniser toutes sortes de choses ou de personnes : l'argent (Mt 6, 24), des célébrités, un plaisir, le sexe, le travail, un loisir, un défunt...on peut aussi avoir une attitude idolâtre face à la nature, la politique, et toute autre passion... « *Aucun homme ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'Argent* ». On en devient esclave et peu à peu, elles règnent en maître à notre insu, sur nous.

Reconnaissons humblement nos « addictions » ou esclavages en tout genre régnant en maîtres en nos âmes afin de vouloir s'en défaire et pouvoir vivre cette véritable union avec Dieu...

Reçois une grâce de « vraie Adoration en esprit et en vérité ».

Méditation avec Saint Jean de la Croix

« *La montée du Carmel* » œuvres complètes, ed. Cerf, Livre I, 4, 2, p. 590.

« Deux contraires ne peuvent se rencontrer en un même sujet. Or les ténèbres, c'est à dire l'affection pour les créatures et la lumière, qui est Dieu, sont opposées entre elles : elles n'ont ni ressemblance ni convenance, ainsi que St Paul l'enseignait aux corinthiens : "Quelle rencontre peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres". Dès lors que l'âme aime quelque chose hors de Dieu, elle se rend incapable de la véritable union avec Dieu et de la transformation en Lui. Car, l'amour établit l'égalité et la ressemblance entre ceux qui s'aiment, et abaisse même l'amant au dessous de l'objet de son amour. Ainsi celui qui aime la créature tombe aussi bas que la créature et en quelque façon plus bas. »



(3) « L'arbre » 97 X 130

« L'arbre de vie était au milieu du jardin » Gn 2, 9.

Au centre d'un jardin luxuriant trône un arbre. Son tronc ressemble à une échelle. Une structure rouge l'entoure et semble la protéger jusque dans le sol où sont visibles ses racines. En arrière plan, se déploie un écran protecteur. Cet arbre pourrait être « l'Arbre de vie », celui des origines, l'arbre de la grâce divine planté en Eden, dont le fruit communique l'immortalité (Gn 2, 9; 3, 22), c'est à dire la Sagesse. Dieu est propriétaire de ce jardin protégé, jardin de nos cœurs au centre duquel Jésus attend d'être reconnu comme cet « arbre de vie », source de tout bien, Sagesse suprême (tant recherché et convoité par les hommes mais si peu regardé !...). Car le fils de Dieu a réouvert un passage par son sang. Il nous restitue l'accès à la grâce perdue par nos premiers parents, et il promet à ceux qui lui demeureront fidèles de manger de cet « Arbre de vie » qui est le Paradis de Dieu. En d'autres termes, il nous propose de faire l'expérience de sa vie, l'art d'être bienheureux et vivre en sa compagnie comme avec un ami...

Ainsi, ce jardin clos, protégé, nous situe dans « ces temps qui sont les derniers », où le sang rouge de l'Agneau immolé est répandu sur le monde pour le salut des âmes.

Interrogeons-nous : Suis-je comme Adam et Eve, impatient et prêt à décider par moi-même de ce qui est bon pour mon existence et à suivre de fausses sagesse ? ou bien suis-je un nouveau « Salomon » capable de m'en remettre au Seigneur, l'écouter, le regarder, le contempler tout en le priant de m'accorder un cœur sage guidé par son Amour ?

Reçois une grâce de Sagesse

Méditation avec Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus

« *Je veux voir Dieu* » ed. Du Carmel, 1998, p. 294-295.

« La Sagesse est éternelle comme Dieu parce qu'elle est Dieu. Elle a eu un rôle dans la création du monde ; elle ordonnait toutes choses tandis que Dieu créait. (...) Cette Sagesse est « l'ouvrière de toutes choses », « elle atteint avec force d'un bout du monde à l'autre et dispose tout avec douceur ». Mais elle trouve une joie particulière en son œuvre le plus haute de toutes : la sanctification des âmes. **C'est elle en effet qui se répandant à travers les âges dans les âmes saintes, en fait des amis de Dieu et des prophètes** ». Mais qu'est-ce que cette sagesse ? Est-il possible de la décrire puisqu'elle est Dieu ? Son œuvre nous la révèle. Par touches successives l'auteur du Livre de la Sagesse s'efforce de nous en donner une idée en décrivant ses multiples qualités : « *En elle, il y a un esprit intelligent, saint, unique, multiple, actif, pénétrant, sans souillure, ...aimant le bien....* » **Elle est don de Dieu** ; c'est donc à Lui qu'il faut la demander. (...) il suffit de la désirer sincèrement pour qu'elle se donne.

(...)Le Nouveau Testament s'est plu à souligner que cette Sagesse était une Sagesse d'amour, qui ne cesse de donner l'amour. **C'est l'amour qui inspire tous ses desseins, tous ses mouvements et tous ses gestes.** Son œuvre sanctificatrice en nous est hautement une œuvre d'amour. L'étreinte par laquelle elle nous saisit, nous embrasse pour nous faire entrer dans la Trinité des Personnes divines, est excellemment une étreinte d'amour.»



(4) « La moisson et la fenêtre »
162 X 130

« C'est l'heure de la moisson » Ap 14, 15.

Une énorme machine agricole semble travailler tandis qu'une fenêtre ensoleillée posée de façon incongrue à l'entrée du champ demeure fixe dans un coin, au premier plan. « *Levez les yeux et regardez les champs ils sont blancs pour la moisson* » (Jn 4,35). Nous sommes donc « à l'heure de la moisson » à l'époque où l'herbe verte (en bas à gauche de la toile) laisse place aux champs brûlés par le soleil.

Le Seigneur n'est-il pas le semeur ? « *celui qui donne la croissance* » (1 Co 3,7.8). Nous, nous sommes les moissonneurs, « *les collaborateurs de Dieu qui récoltons du fruit en vie éternelle* » (Jn 4,36) et le semeur nous demande : « *La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux, priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* ». A l'instar de Marie à l'Annonciation vous direz : « *Comment cela peut-il se faire ?* » La réponse est simple : elle se situe au niveau de la fenêtre de son cœur, gardée toujours ouverte, exposée au soleil de l'Amour, les yeux fixés sur Lui et en ayant le désir de moissonner en vue de Dieu qui un jour moissonnera notre âme.

Appel donc à collaborer avec le Seigneur, à être des missionnaires-contemplatifs et image aussi eschatologique du Jugement dernier où la terre de notre âme sera un jour suffisamment mûre pour être emportée par celui qui nous a créés.

Ce Temps n'appartient pas à la tristesse mais il est joie et récompense car « *le semeur se réjouit avec le moissonneur* » (Jn 4, 36), et pour le paysan toute récolte est le signe et le fruit de la bénédiction divine. Reste à savoir en vérité et en conscience quelles sont nos participations, nos labours d'ici bas ? Nos semences sont-elles des « *semences de justice pour une récolte de bonté* (Os 10, 12) ?

Reçois une grâce de Contemplation Missionnaire

Méditation avec Jean-Paul II

D'après l'encyclique « Redemptoris Missio » de 1990 » :

« L'avenir de la mission dépend en grande partie de la contemplation. Le missionnaire, s'il n'est pas un contemplatif, ne peut annoncer le Christ d'une manière crédible ; il est témoin de l'expérience de Dieu et doit pouvoir dire comme les Apôtres : « Ce que nous avons contemplé..., le Verbe de vie...nous vous l'annonçons » (1 Jn 1, 1-3) (...) En vivant les Béatitudes, le missionnaire expérimente et montre concrètement que le Règne de Dieu est déjà venu et qu'il l'a déjà accueilli. La caractéristique de toute vie missionnaire authentique est la joie intérieure qui vient de la foi. Dans un monde angoissé et opprimé par tant de problèmes, qui est porté au pessimisme, celui qui annonce la Bonne Nouvelle doit être un homme qui a trouvé dans le Christ la véritable espérance. »



(6) « De la plaine de Sodome et Gomorrhe »
Huile sur toile, 178 X 116, 2003

« Il y eut de la grêle et du feu
mêlés de sang qui furent jetés
sur la terre » Ap 8,6.

Dans cette vaste plaine, au creux de la nuit, tout y est calciné et brûlé, recouvert de soufre, de sel comme de la « *grêle et du feu mêlés de sang jetés sur la terre* ». Au loin les deux grandes villes « Sodome et Gomorrhe » sont signifiées par un réseaux de structures architecturales, signes des constructions humaines. Deux « vestiges-idoles » trônent à droite. En prenant un peu de recul par rapport à la toile, sel, soufre, grêle, feu, sang... créent un papillonnement de couleurs lumineuses scintillantes et attirantes à notre regard. Ne serait-ce pas, dans la nuit obscure de ce monde la manifestation de ce feu divin dévorant d'amour qui purifie nos âmes pour mieux les illuminer et la disposer à l'unir à Dieu ? Contradiction de l'Evangile de la Croix à la Pentecôte, théophanie ou baptême où ce feu est à la fois purificateur et signe de l'Esprit. Il brûle certes, mais réchauffe et éclaire pour mieux annoncer une vie nouvelle. « *La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie* » (Jn 1, 5).

Puissions-nous dans les événements sombres de notre temps, et dans notre propre histoire sainte, reconnaître ces petites lueurs d'espérance, signes de la présence de Dieu, et expérimenter la victoire de la vie sur tout mal.

Reçois une grâce d'Espérance.

Méditation avec Jean-Paul II sur les limites divines imposées au mal

« *Mémoire et identité* » ed. Flammarion 2005, p.26-28:

« Il m'a été donné de faire l'expérience personnelle des « idéologies du mal ». C'est quelque chose qui ne peut s'effacer de ma mémoire. Ce fut tout d'abord le nazisme (...) Nous vivions plongés dans une éruption du mal et ce n'est que peu à peu que nous avons commencé à nous rendre compte de sa réelle importance. Les responsables de ce mal faisaient beaucoup d'efforts pour cacher leurs méfaits aux yeux du monde. Les nazis, durant la guerre comme plus tard, dans l'Est de l'Europe, les communistes, tous cherchaient à cacher ce qu'ils faisaient à l'opinion publique (...) Plus tard, en réalité une fois la guerre finie, je pensais en moi-même : Le Seigneur a accordé au nazisme douze années d'existence et après ces douze années ce système s'est écroulé. **On voit ici la limite imposée à une telle folie par la divine Providence (...)**

En 1945, à la fin de la guerre, le communisme apparaissait très solide et très dangereux (...), les communistes se préparaient effrontément à s'emparer du monde, ou en tout cas de l'Europe.(...) **Il arrive, en effet, qu'en certaines situations concrètes de l'existence humaine le mal se révèle dans une certaine mesure utile en ce qu'il crée des occasions pour le bien (...)** Saint Paul, pour sa part, lance un avertissement à ce propos : « **Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien** » Rom 12, 21. **En définitive on arrive ainsi, sous l'incitation du mal, à mettre en œuvre un bien plus grand.(...)** Ce bien n'a de fondement qu'en Dieu. **Seul Dieu est ce Bien. »**



(7) « Le Livre » 130 X 162,
Huile / Pastel sur toile, 2003.

**« Le ciel disparu comme un livre
qu'on roule, les monts et les îles
s'arrachèrent de leur place » Ap 6, 14.**

Un immense livre se déploie dans le ciel et vole au dessus d'une cité aux bâtiments-immeubles comme des îles suspendues au-dessus d'un espace aquatique. Tout se situe entre le ciel, demeure de Dieu et l'eau ici trouble, siège des forces des ténèbres.

Ce livre, c'est la Bible, le Verbe de Dieu. Il semble en marche, poussé par le vent et domine toutes choses. « *Il faut que les Ecritures s'accomplissent* » nous répète Jésus au seuil de sa Passion. Comme première et dernière parole pour notre humanité, ce livre nous apparaît puissant et éternel. Le sang des martyrs, force secrète d'une église en marche, l'accompagne par ce rouge lumière signe de sa présence.

Cette image d'une vision de l'Apocalypse de St Jean, apparemment peu cohérente et aux allures fantastiques, veut nous dire quelque chose de ces réalités invisibles de notre foi : Dieu est à l'œuvre et la figure de ce monde souvent injuste et cruelle, en lutte entre le bien et les forces du mal, passera. Sa parole est vivante, et s'accomplit dans le temps. La gloire de Dieu sera le dernier mot de notre histoire. Son royaume est la seule réalité qui demeurera à jamais, n'en doutons pas.

A nous de nous interroger sur la place des Saintes Ecritures dans nos vies : sont-elles au dessus de tout, puissantes et vivantes en nos cœurs comme l'affirme cette peinture ?

Reçois une grâce de soif de la Parole.

Méditation avec Benoît XVI

« *Verbum Domini* », exhortation apostolique, 2010, ed. Salvator, p. 24

Le réalisme de la Parole : « Celui qui connaît la Parole divine connaît aussi pleinement la signification de toute créature. Si toutes les choses, en effet, « subsistent » en Celui qui est « avant toutes choses » (Col 1, 17), alors celui qui construit sa propre vie sur sa Parole bâtit vraiment de manière solide et durable.(...) Nous en avons particulièrement besoin à notre époque, où de nombreuses choses sur lesquelles nous nous appuyons pour construire notre vie, sur lesquelles nous sommes tentés de mettre notre espérance, se révèlent éphémères. L'avoir, le plaisir et le pouvoir se manifestent tôt ou tard incapables de réaliser les aspirations les plus profondes du cœur de l'homme. En effet, pour construire sa vie, celui-ci a besoin de fondements solides, qui demeurent même lorsque les certitudes humaines s'estompent. En réalité, puisque « pour toujours, ta Parole, Seigneur, se dresse dans les cieux » et que la fidélité du Seigneur dure « *d'âge en âge* » (cf. Ps 119, 89-90), celui qui bâtit sur cette Parole construit la maison de sa vie sur le roc (Mt 7, 24). Que notre Cœur puisse dire tous les jours à Dieu : « *Toi mon abri, mon bouclier, j'espère en ta Parole* » (Ps 119, 114). »



« **Mon âme te désire pendant la nuit** » Is 26, 9.

(8) « la nuit » 130 X 97,5

Ici, au milieu d'une obscurité agitée, émerge des clartés rangées en colonne...N'est-ce pas au milieu de la nuit que le Seigneur libère le peuple d'Israël de l'esclavage et éclaire sa marche par une colonne de nuée ? La nuit pascale apparaît comme le temps de l'épreuve mais aussi celui de la délivrance, car la nuit finit toujours par céder la place au jour qui vient ! La nuit appartient à Dieu « *A toi le jour, à toi la nuit, toi qui ajusta le soleil et les astres, c'est toi qui fixa les bords de la terre, l'hiver et l'été c'est toi qui les formas* » (Ps 74, 16).

Sommes-nous comme le psalmiste, ce « *veilleur qui guette l'aurore* » ? (Ps 130, 6). Des profondeurs de la nuit de ce monde crions-nous vers le Seigneur ? Espérons-nous de toute notre âme le Seigneur ? Car pour Dieu « *même la ténèbre n'est pas ténèbre et la nuit comme le jour est lumière* » (Ps 139, 12). De même pour celui qui croit en la résurrection au dernier jour, « *il n'est plus de nuit* » (Ap 21, 25). Le croyant ne se heurte plus « *aux montagnes de la nuits* » (Jr 13, 16), sa vie prend tout son sens et s'illumine en fonction du jour de Pâques. Ce jour brille au fond de son cœur et le fait devenir « *enfant du jour* », « *fils de lumière* » (1Th 5,5 et Ep 5,8) et l'arrache à la puissance des ténèbres.

Seigneur, donne-moi une âme qui te désire toujours davantage, même dans le creux des nuits les plus obscures et ténébreuses de mon existence ...

Reçois une grâce de Foi

Méditation avec St Jean de la Croix

« *La montée du Carmel* » œuvres complètes, ed. Cerf, Livre I, 4, 2, p. 585

MC 1, 2, 1 « **On appelle nuit le passage de l'âme à l'union avec Dieu** pour trois raisons. D'abord à cause du point de départ de l'âme. Son appétit, en effet, doit se priver du goût qu'il trouvait dans les choses de ce monde et y renoncer : or ce renoncement, cette privation est comme une nuit pour tous les sens de l'homme.

Ensuite, à cause du moyen ou de la voie par où l'âme doit s'acheminer vers l'union : ce moyen est **la foi** qui, elle aussi, est pour l'entendement obscure comme la nuit.

En troisième lieu, à cause du terme vers lequel elle se dirige. Ce terme est **Dieu** même, **qui peut être regardé comme un nuit obscure pour l'âme**, tant qu'elle est en cette vie. (...) L'âme doit passer par ces trois nuits pour arriver à l'union avec Dieu. »

MC 1, 1, 5 : « C'est un grand bonheur pour l'âme d'être introduite par Dieu en cette nuit, qui lui procure de si précieux avantages... »

MC 1, 13, 1 : « L'âme pénètre dans la nuit de deux manières : l'une active, l'autre passive. Elle y entre activement par des efforts personnels. Elle y entre passivement lorsqu'elle n'agit point et laisse Dieu agir en elle... »



(9) « le miracle d'Elisée »
162 X 130

« Les gens de la ville dirent : « (...) Les eaux sont mauvaises, et le pays est stérile ». Elisée dit : « **Apportez-moi une écuelle neuve et mettez-y du sel.** » 2R 2, 19-22.

Que d'amertume et de désolation dans ces eaux qui peuvent nous renvoyer aujourd'hui à notre planète-terre si souillée et victime de désastres écologiques sans précédents !

Or ces eaux boueuses troubles, telles un marécage sont mises en relation avec une forme blanche immaculée, insolite comme un oiseau perché au dessus d'un pieu qui semble se pencher sur elle. Entre les deux, un fil rouge se balade....

Y-a-t-il compatibilité et rencontre possibles entre la noirceur et saleté de cette eau signe de nos péchés et la blancheur de la sainteté ? A priori non... et pourtant, Marie à Lourdes demande à Bernadette de prier pour la conversion des pécheurs et de creuser dans l'eau boueuse afin de s'y pencher pour y boire. Du côté des prophètes de l'Ancien Testament, St Elisée, fils spirituel de St Elie, réalise son premier miracle en assainissant des eaux malsaines après y avoir jeté du sel. Deux gestes hautement symboliques et significatifs qui nous ramènent à Jésus-Christ et au pouvoir rédempteur de son Sang, (ici présent par la couleur rouge et faisant le lien entre les deux éléments évoqués ci-avant).

Sans cesse Dieu se penche sur notre misère, et l'Esprit Saint, troisième Personne de la Trinité (signifié par cette forme oiseau) si nous l'invoquons, nous est donné.

Aujourd'hui, Jésus nous demande d'être nous-mêmes ce « sel », semence de sainteté dans un monde à la dérive, empêtré dans les marécages du non-sens, de la dérision et du mensonge. A la suite de David, Job ou Esther pleinement conscients de nos propres manquements à l'Amour et de ceux de notre temps, supplions Dieu de nous accorder la grâce de sa miséricorde pour nous et le monde entier.

Reçois une grâce de Miséricorde

Méditation avec Jean-Paul II

Encyclique « Dives in Misericordia » , 1980

N° 4 : « **Le Seigneur aime Israël d'un amour d'élection particulier, semblable à l'amour d'un époux ; c'est pourquoi il lui pardonne ses fautes, et jusqu'à ses infidélités et ses trahisons. S'il se trouve en face de la conversion authentique, il rétablit de nouveau son peuple dans sa grâce. Dans la prédication des prophètes, la miséricorde signifie une puissance particulière de l'amour, qui est plus fort que le péché et l'infidélité du peuple élu.** »

N°6 : « La signification véritable et propre de la miséricorde ne consiste pas seulement dans le regard, fût-il le plus pénétrant et le plus chargé de compassion, tourné vers le mal moral, corporel ou matériel : la miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promet, et quand elle tire le bien de toutes les formes de mal qui existent dans le monde et dans l'homme. Ainsi entendue, elle constitue le contenu fondamental du message messianique du Christ et la force constitutive de sa mission. (...) **Démonstration du dynamisme de l'amour qui ne se laisse « pas vaincre par le mal », mais qui est vainqueur du mal par le bien** ».



« **J'établirai mon sanctuaire au milieu d'eux à jamais** » Ez 37, 26-27.

(11) « Le sanctuaire » 92 X 92

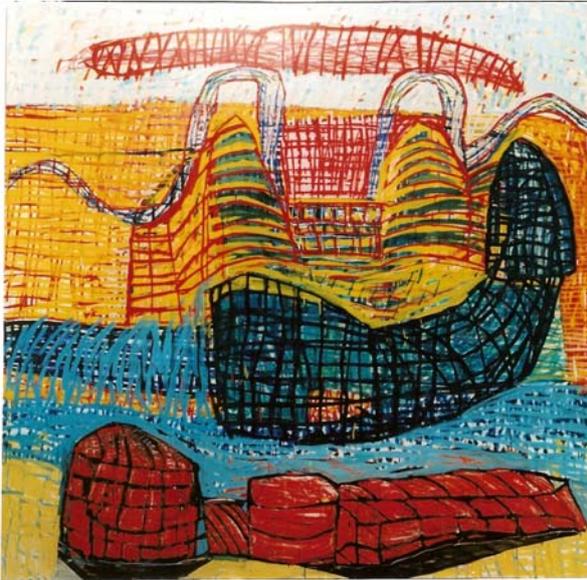
Cette toile m'est particulièrement chère car elle a su inaugurer cette série de tableaux bâtie sur un réseaux de lignes verticales et horizontales qui n'est autre à mon sens que la signature de la Croix du Christ . Je m'explique :

Peu à peu s'est imposée à moi, après de long mois de labeur en atelier, une nouvelle manière de peindre ; un réseau graphique s'est développé jusqu'à former comme une « grille » plus ou moins serrée et libre dans l'espace. A titre plus anecdotique, je peux dire que dans l'instant même de l'exécution de la toile, par le geste répété de ces traits en forme de croix, j'avais dans mon corps et à mon esprit, la certitude intérieure de me « construire » intérieurement comme l'on bâtit une maison. Une force d'âme sans précédent, toute cachée mais bien réelle, m'était donnée. Cette expérience unique de l'incarnation du Christ en moi demeure à jamais vivante et reste un point d'appui inépuisable pour toute ma vie !

Aussi, au regard de la toile, se présente trois structures architecturales dont l'une est comme auréolée et s'élève au dessus des deux autres. La couleur rouge enveloppe l'ensemble laissant voir un ciel rougeoyant. De façon symbolique, j'aime y voir l'image de l'Église ici-bas déjà sainte (donc auréolée), plantée dans notre monde et imprimé des signes de la croix jusque dans sa structure et ses fondements (évoqués ci-avant) et du Sang du Christ. Alors que les enfants d'Israël avaient marqué avant leur départ d'Égypte, terre de leur servitude, leur porte du sang de l'agneau de la Pâques, ici tout est imprégné de la Passion du Christ : le Sang et la croix ne sont pas limités à une place ou un espace géographique, ils embrassent tout. « *Que ton sang soit sur nous et sur nos enfants* » raisonne de la terre jusqu'au ciel et nous parle de son amour à jamais présent au milieu de nous.

Puissions-nous toucher dans nos vies les racines de cet amour caché dans la croix et le sang du Christ...

Reçois une grâce d'Amour pour l'Église



(12) « L'Arche » Huile sur toile, 200 X 200

« Ce bateau (...) c'est la sagesse artisanale qui l'a construit, c'est la providence, ô Père, qui le pilote, car tu as mis un chemin jusque dans la mer, et dans les flots un sentier assuré, montrant que tu peux sauver de tout, en sorte que même sans expérience, on puisse embarquer (...) et de fait, aux origines, tandis que périssaient les géants orgueilleux l'espoir du monde se réfugia sur un radeau et piloté par ta main (...) » Sg 14, 2 -6.

Les versets du Livre de la Sagesse décrivent merveilleusement bien cette image de l'Arche:

L'arche construite par Noé, passe à travers l'eau devant ce « géant orgueilleux » allongé à terre. Seul, un petit nombre de personnes, huit en tout, nous dit la Parole (Gn 6-7; 1 P3, 18-22), sont sauvées. Comme un trésor démesurément petit face au géant, ils sont représentés en fond de cale. L'arrière plan aux lignes dansantes, nous donne à voir le dessein d'une espérance joyeuse.

Cette image est la préfiguration de celle du « baptême qui nous sauve maintenant » selon le paroles de St Pierre (1 P3, 21). Alors que l'eau du déluge a permis le salut de quelques personnes, l'efficacité du baptême est illimitée, car « celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé » (Mc 16, 16). Il y a ici la joie d'être libéré du péché des origines, la perspective d'un nouveau départ, la participation à la résurrection du Christ.

Puissions-nous désirer cette sagesse artisanale qui construit en nous cette arche solide d'un cœur en paix et en joie de se savoir aimé et sauvé.

Reçois une grâce de Joie

Méditation avec Marcel Van (1928-1959)

« *L'amour ne peut mourir, vie de Marcel Van* » de Père Marie-Michel, ed. Sarment / Du Jubilé p. 121-122, « *Autobiographie* », tome 1, p. 236, ed. St Paul.

Sa grâce de Noël / « le cadeau de l'Amour » : En pleine Eucharistie, Jésus lui révèle un secret : « La messe de minuit commence...Dans mon cœur, il fait sombre et froid. Je ne sais plus où chercher un peu de lumière et d'amour...En cet instant, Jésus seul est mon seul espoir. Je soupire après sa venue. L'heure tant désirée arrive...J'étreins Jésus présent dans mon cœur. Une joie immense me saisit ; je suis hors de moi, comme si j'avais trouvé le trésor le plus précieux jamais rencontré dans ma vie (...) En un instant, mon âme a été entièrement transformée. Je n'avais plus peur de la souffrance ; au contraire...Mon drapeau de conquête flottera désormais sur la colline de l'Amour. Dieu m'a confié une mission : celle de changer la souffrance en bonheur. Je n'avais pas à la supprimer mais à la changer en bonheur. Avant tout, j'ai pu me vaincre moi-même. Bien des fois, mon caractère trop sensible m'a fait souffrir beaucoup plus que les événements fâcheux provenant de l'extérieur ; je me sentais maintenant le cœur léger et je bravais tout ce qui était souffrance. »



(13) «Le Pain de Vie »
Huile sur toile, 195 X 114

« Ce pain est celui qui descend du ciel » Jn 6, 50-56.

Devant une patène, un vase s'élève d'où jaillissent des formes un peu énigmatiques comme des fleurs « en folie » ou bien des « ballons de rugby » suspendus dans les airs dont on ne peut saisir ni décrire avec exactitude les contours. En arrière plan (vers le bas) se succède un fond quadrillé suggérant une rationalité, un ordre, puis vers le haut, le fond plus anarchique semble faire écho à ces "fleurs ou ballons" décrits précédemment.

« *Ce pain est celui qui descend du ciel* » : J'aime y voir un bouquet de l'Esprit Saint, libre et en mouvement planant au dessus d'un vase sacré, à ce moment unique de l'épiclese, où le ciel s'ouvre et le feu descend pour offrir au monde ce "Corps de Dieu". Toucher du ciel sur la terre, mystère fou de l'Eucharistie où Dieu vient chez nous et se donne en nourriture ! « C'est Jésus qui, sans quitter le ciel se rend présent sur la terre ; c'est Dieu qui vient chez nous par *effraction d'amour* »¹.

Face à ce mystère insondable, gardons les yeux émerveillés du cœur et demandons sans cesse toujours plus de Foi pour vivre pleinement de cette nourriture céleste, "pain des anges", force et source de notre baptême.

Reçois une grâce renouvelée d'union dans le sacrement de l'Eucharistie.

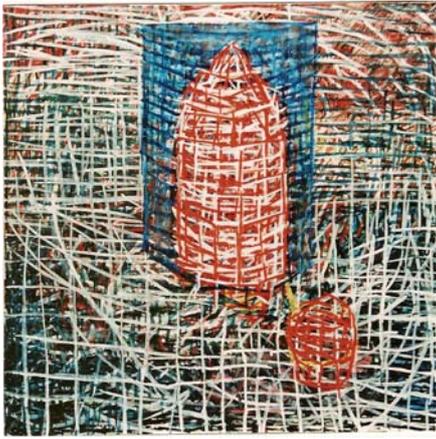
Méditation avec Père Marie-Michel

« *Émerveillés de l'Eucharistie, avec Jean-Paul II et Thérèse de Lisieux* », ed. Du Jubilé, p. 83

« Quand le ciel s'ouvre sur la terre...seule la transsubstantiation nous fait approcher avec la *meilleure cohérence* de ce mystère fou de l'Amour qui réclame, par-dessus tout, une foi vive et contemplative...En effet, à la Sainte Messe, quand le prêtre consacre le pain et le vin « in persona Christi », un secret et prodigieux changement s'opère : « le prodige consiste dans le fait que, par vertu divine, il ne s'agit pas ici d'une simple représentation, d'un simple signe symbolique, d'une figuration sacramentelle ; il s'agit du fait qu'en cette même figuration, c'est à dire sous les espèces du pain et du vin, *une réalité se cache*, une réalité qui se substitue à la substance du pain et du vin et cette réalité est *Jésus lui-même*. La substance de son Corps et de son Sang, Lui-même en un mot, revêtu de ces humbles apparences » (Paul VI, 13 juin 1974).

Comment ne pas être saisi par ce mystère ? Comment ne pas être ravi par ses merveilles ? Comment ne pas tomber amoureux du « visage eucharistique » de Jésus ?...Car lorsque nous approchons de l'Eucharistie, nous ne pouvons plus dire comme les hébreux au désert : « man hû » (Ex 16, 15) : « c'est quoi ? » mais : « C'est qui ? » (Jn 6, 35). »

¹ Père Marie-Michel « *Émerveillés de l'Eucharistie* » p. 85



(14) « Saint Pierre »
122 X 122

« Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et **les portes de l'enfer ne tiendront pas contre elle** » Mt 16, 18.

Ici s'impose à notre regard cette forme architecturale stable et solidement implantée au milieu d'un tumulte de lignes. En ces dernières, se dégagent à la fois une ordonnance, une mesure par un effet de quadrillage libre mais aussi une certaine violence : « *Le Royaume des Cieux se prend par force et ce sont les plus décidés qui l'emportent* » (Mt 11, 12) pourrait traduire cet aspect.

Qu'est-ce à dire cette violence sinon celle des prophètes et des saints tels St Elie, St Jean-Baptiste, ou St Paul jusqu'à Thérèse d'Avila qui ont su déployer ce zèle d'Amour passionné à défendre Dieu et sa demeure ! « *Je suis rempli d'un zèle jaloux pour Yavhé Sabaot* » 1 R 19, 10. A coup de fouet, Jésus lui-même chasse les marchands du temple et manifeste une colère : « *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic* », et rappelle à ses disciples les Ecritures « **L'Amour de ta maison fera mon tourment** » Ps 69, 10. Ce mouvement n'est pas destructeur, haineux, arrogant méprisant, ou querelleur... il éclate pour mieux ordonner au bien, il veut rétablir un ordre au nom de l'Amour, là où il n'est plus...

La foi est un combat à mener avec virilité et détermination (Thérèse d'Avila, d'ailleurs, exhorte souvent ses sœurs dans ce sens) « *Il est ce face à face dans les ténèbres* » selon Elisabeth de la Trinité. Combat spirituel certes mais bien réel, incarné; Thérèse de l'Enfant-Jésus ou St Paul utilisent bien souvent un vocabulaire « guerrier » pour en parler. « *Revêtez l'équipement de Dieu pour le combat, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du démon. Car nous ne luttons pas contre des hommes mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits du mal qui sont au-dessus de nous. (...) Tenez donc, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'arrêter toutes les flèches enflammées du Mauvais...* » (Ep 6, 10)

Cette véhémence est folie d'amour, force aimante, et n'annule en rien la douceur et la paix du Christ. A nous de faire la part des choses et de discerner de quel côté se placent nos emportements ? Où puisons-nous notre énergie ?

Reçois une grâce de **Force**



(16) « Destruction et reconstruction du Temple » 240 X 80

« Voici venir des jours – Oracle de Yahvé (...)
Il n’y aura plus jamais de destruction ni de démolition » Jérémie 31, 38-40.

Dans une vue panoramique nous apparaît un immense bâtiment dont la structure rouge et bleue semble en mouvement, reliée au ciel ou bien issue de celui-ci. Comme un « arrêt sur image » cette représentation architecturale nous interroge : s'agit-il d'un effondrement ? d'une destruction ? ou une construction / reconstruction ? Ou bien les deux à la fois ?

J'aime à penser qu'il s'agit du Temple de Jérusalem, lieu où le peuple d'Israël honorait Dieu. A ce titre, l'histoire de sa construction peut nous éclairer quant à la compréhension de cette représentation : en effet, sous le règne de Salomon et selon le projet de David, un premier temple est inauguré², puis il est détruit par Nabuchodonosor³ pour être enfin reconstruit après l'Exil du peuple à Babylone. Antiochus Epiphane⁴ le profanera à son tour et 20 ans plus tard, Hérode le Grand le réaménagera pour être définitivement détruit en 70ap.JC par Titus.

Ce Temple donc n'existe plus. Mais cette succession de constructions et de destructions ne s'arrête pas là ... En effet, avec Jésus-Christ et en Lui, s'inaugure un Nouveau Temple, celui de son propre Corps fait de sa chair et de son sang. Car désormais, pour tout croyant il est le sanctuaire véritable, celui qui se substitue au Temple de pierre et confirme sa parole « *détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai* » (Jn 2, 19). Ce temple devient spirituel et sera rebâti lors de sa résurrection. Il devient le lieu du nouveau culte. A cela s'ajoute les mots de St Paul qui nous rappelle que chaque chrétien lui-même est le temple de Dieu, sanctuaire de l'Esprit, pierre vivante d'un édifice non fait de main d'homme ...prolongement du Christ ou « autre Christ » pouvant dire « *ce n'est plus moi qui vis c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20).

Aussi, en contemplant plus longuement le tableau, peut-on voir derrière ce bâtiment, en arrière-plan et en son centre, l'émergence d'une lumière qui nous laisse entrevoir la victoire du Christ sur toute mort et destruction, et nous place dans la perspective de la résurrection et de la vie éternelle !

Depuis notre naissance jusqu'à l'heure du grand passage, reconnaissons que notre vie est bâtie sur ce mouvement pascal de mort et de résurrection. Avec Marie, puissions-nous ne pas avoir peur d'y entrer et fixer les yeux de notre cœur sur l'horizon des rives éternelles, pour mieux goûter la joie de la résurrection !

Reçois une grâce de Persévérance

Méditation avec Père Marie-Van

« Voici ta mère » *Itinéraire théologique et spirituel avec Jean-Paul II, ed. Ad Solem p.336* « L'union intime que Marie entretint avec son divin Fils tout au long de son pèlerinage terrestre dans la foi, l'espérance et la charité, ne devait-elle pas se continuer tout naturellement à travers les moments essentiels du mystère pascal ? Ainsi sa participation singulière, par sa compassion, au drame de la passion, n'appelait-elle pas une participation semblable au mystère de la Résurrection qui en est le dénouement, le fruit et le sceau ?

Unie dans son cœur maternel au cœur filial de son Fils jusque dans sa mort et sa mise au tombeau, Marie vit immédiatement du mystère de la Résurrection lorsque celui-ci se réalise, « dès le premier instant où ce cœur divin est revivifié glorieusement par la toute-puissance miséricordieuse du Père » et avant même de voir de ses yeux de chair celui que les liens de la mort ne pouvaient retenir captif. Ayant par sa foi, son amour et son espérance, participé à la mort de son Fils, de même, par cette vie théologique, Marie participe à sa Résurrection. »

2 En 960av JC

3 En 587av.JC

4 En 167av JC



(18) « La mer et la Cité sainte »
260 X 195

« Le Seigneur rassemble l'eau des mers comme une digue,
il met en réserve les abîmes » Ps 33,7

Comme de l'eau contenue dans une immense piscine légèrement inclinée, ainsi se présente à nous une grande masse bleu, image de la mer qui occupe et envahit les $\frac{3}{4}$ de la toile. Imperceptiblement son niveau est légèrement incliné et laisse transparaître un déséquilibre. Apparemment calme, la mer renferme en ses profondeurs une vie mystérieuse, insondable, dont les fonds sous-marins sont occupés par une forme énigmatique blanche et une stèle intégrée dans le tracé des bras d'une croix. Au dessus de cette eau, une terre bien « ferme » fait de multiples monts semble voler ou en suspend dans un ciel d'aurore, signe du Royaume de Dieu.

La mer reliée à l'abîme des origines est le lieux par excellence des puissances des ténèbres où habitent les morts : « *La mer rendit les morts qu'elle gardait...* » (Ap 20, 13). Mais dans l'espérance et la foi, nous savons que Jésus marche sur les eaux et qu'un jour « *de mer il n'y en aura plus* » ; nous passerons « la porte étroite » de l'éternité (forme blanche rectangulaire à gauche de la stèle), et nous verrons « *la Cité sainte, Jérusalem nouvelle qui descendait du ciel de chez Dieu* » (Ap 21, 1-2).

Reçois une grâce d'intercession.



(19) « Des citernes... » 125,5 X 90,5

« Je répandrai sur vous une **eau pure** et vous
serez **purifiés** » Ez 36, 25

Cette œuvre est l'une des dernières toiles réalisées (avec « la nuit » (8)) avant mon départ de l'atelier du « Ventre de la Baleine » pour le « Carmel de Marie Vierge Missionnaire ».

La palette simplifiée à l'extrême en trois couleurs reste à mon sens, très symptomatique de mon chemin de foi : Le rouge signe du Sang de l'Agneau et de l'Eucharistie, le bleu lié au sacrement du Baptême et enfin la dominante de blanc comme présence de l'Immaculée...

Il nous apparaît ici des formes que l'on pourrait identifier aux citernes décrites par le prophète Jérémie : « *ils se sont creusés des citernes qui ne retiennent pas l'eau* » (Jr 2, 13) En tant que pécheurs nous sommes ces citernes, si peu gardiens de cette eau précieuse ; et cette eau c'est Dieu lui-même ou bien elle symbolise plus exactement la vie donnée par Dieu, sa grâce d'être enfant de Dieu,... Mais par les sacrements reçus (du baptême, de l'Eucharistie, de la réconciliation...), cette source nous revient jaillissante et inépuisable, elle coule sans cesse en nous et autour de nous, elle est l'esprit vivifiant et possède trois grandes propriétés relevées par Thérèse d'Avila : celles de rafraichir, laver et désaltérer notre âme.

L'énergie et la dynamique de la grâce se perçoivent ici comme une mise en marche vers « l'au-delà » ou « l'eau de là-haut » . A nous de faire mémoire et rendre grâce pour ces cadeaux inépuisables... et faire démentir les propos de Jérémie pour devenir peu à peu des citernes retenant cette source vive, et la faisant déborder sur le monde !

Reçois une grâce de **purification et de vie dans l'Esprit Saint**



(20) « Croix : Duc in altum »
176 X 108

« **Avance en eau profonde** et lâchez vos filets (...) et ramenant **la barque** à terre, laissant tout, ils le suivirent » Lc 5, 4

Au centre de la Croix, une forme évoquant : une barque, un filet ou une coupe... A mon sens, ces trois images n'en forment qu'une et sont autant de paraboles « ecclésiales » qui essaient de nous renvoyer aux « signes » de l'Eglise, ses disciples et de l'Eucharistie ; Jésus présent dans la barque de l'Eglise nous appelle aujourd'hui, comme ses premiers disciples, à le suivre, il nous redit « *lâchez vos filets* » c'est à dire nos attaches et tout ce qui nous retient loin de lui...« celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » (Lc 9, 23). Jésus ne nous demande pas de porter la totalité du bois de la croix mais seulement un morceau...avec joie et détermination...puissions-nous le suivre au quotidien dans nos lieux de vie, en se laissant aimer, l'aimer et le faire aimer.....

Grâce : « Amour pour la Croix. »

Méditation avec Marcel Van

« *Colloques* » œuvres complètes-2, ed. St Paul, p.117-118.

Des dialogues de Jésus à Van : « Lorsque tu travailles, il n'est pas nécessaire d'abattre beaucoup de besogne ; il suffit de faire peu de choses comme te l'a enseigné auparavant ta sœur Thérèse : « Même si au cours de toute une journée tu n'arrivais qu'à essayer une seule chose, il ne faudrait pas t'en troubler ». Marcel, ce n'est pas la quantité de travail qui me fait plaisir ; Thérèse te l'a dit et tu l'as oublié. Je te le rappelle : ton devoir à toi, c'est d'aimer et de travailler ; oui, travailler par amour pour moi, voilà en quoi se résume tout ton devoir d'état....Si quelque travail te paraît difficile, tu dois le dire franchement à ton directeur, tout comme si tu le disais à moi-même. (...) Marcel, contente-toi des croix que je t'envoie spontanément sans en prendre d'autres que tu ne pourrais pas porter et que tu devrais ensuite abandonner. »



(25a) « Du sang et de l'eau »
installation éteinte
41 X 33 X 9

« Jésus Christ est venu par l'eau et le sang (...) Ils sont trois
qui rendent témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang » 1 Jn 5, 8

S'il fallait situer cette œuvre dans le temps de toute l'Histoire de l'humanité, c'est le Vendredi Saint qui la caractériserait le mieux. Le Ciel pleure des larmes de sang et d'eau, et répand sur le monde sa miséricorde par le don unique de Jésus à la croix. Ce ciel nous parle de cet Amour inouï et insondable porté sur toute personne. Il est signature du Très-Haut. Ici, chaque goutte aussi différente les unes des autres dans leur forme et leur intensité colorée, pourrait représenter chacun de nous. Le catéchisme nous dit à ce sujet : « Jésus nous a tous et chacun connus et aimés durant sa vie, son agonie et sa passion et Il s'est livré pour chacun de nous : Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20) . Moment donc charnière et historique des commencements de l'Église, car c'est du côté du Christ endormi sur la croix que sont nés les sacrement de la vie nouvelle : Le Baptême et l'Eucharistie, que cette œuvre voudrait symboliquement signifier.



(25b) installation allumée

« le voile du temple se déchira en deux du haut en bas » Mt 27, 51

Le tableau une fois allumé, ajoute le troisième témoin dont parle St Jean : L'Esprit Saint, car « *ils sont trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang et tous les trois se rejoignent en un seul témoignage.* » (1Jn5, 7-8). *L'Esprit* descend par ce couloir de lumière. Le ciel s'ouvre et nous apparaît dans sa verticalité comme un rideau de scène éclairé par une « poursuite », laissant entrevoir une lumière, « La Lumière », et nous confirme la Parole : « *Le voile du temple se déchira en deux du haut en bas* ». Les gouttes de sang et d'eau laissent alors transparaître cette lumière jusqu'à être comme des perles précieuses toutes brillantes. Par ailleurs, ce rideau marque aussi la dernière scène de notre vie, le grand passage ultime où il y aura ce « face à face » avec le Seigneur.

Ainsi, ce tableau éteint puis allumé tente d'illustrer les propos de St Paul aux corinthiens : « *Nous voyons à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu.* » (1Co13, 12) et nous interroge sur les fondements de notre foi, en Jésus-Christ. A savoir : croyons-nous que « *c'est par ces blessures que nous sommes guéris* », et que sa Miséricorde transfigure toute vie ?

Reçois une grâce de Miséricorde par le côté ouvert de Jésus.

Méditation avec sainte Thérèse de l'enfant-Jésus

Lettre 57, oeuvres complètes, ed. Cerf DDB, p. 350

« Il n'est pas loin, il est là tout près, qui nous regarde, qui nous mendie cette tristesse, cette agonie, il en a besoin pour les âmes, pour notre âme, il veut nous donner une si belle récompense, ses ambitions pour nous sont si grandes.(...) »

Elevons-nous au-dessus de ce qui passe, tenons-nous à distance de la terre, plus haut l'air est pur, Jésus se cache mais on le devine, en versant des larmes on essuie les siennes... »



(26a) « La mer de cristal »
ou « La robe des noces »
74,5 X 74,5 X 7

« Il y a comme une mer, aussi transparente que du cristal » Ap 4, 6

Là, voyons une eau calme, pure, transparente proche du cristal (Ap 4, 6 et 15, 2), d'où s'élève une forme blanche, stable, comme une robe ou une statue posée sur celle-ci, d'où partent des traînées blanches. On pourrait imaginer que le passage « en eau profonde » de poissons aurait laissé à la surface de l'eau ces irisations réparties en sortes de rayons.

A l'instar des œuvres surréalistes d'un Magritte ou Man Ray, cette image dans sa forme, interroge et tente de jouer sur l'ambiguïté de ses signes pour susciter notre imagination. Toutefois, il est important de souligner qu'au niveau du fond et de son sens, ce tableau se démarque totalement de la perception surréaliste du monde et raisonne même à l'inverse : autant il pouvait jouer sur l'absurde et un certain malaise par le côté énigmatique des signes ; autant ici, l'image cache un sens réel qui tente de renvoyer au mystère insondable de notre foi en ce Dieu de Jésus Christ, et veut dégager un sentiment de paix dans une force tranquille.

Dans les Écritures la mer revêt différents symbolismes et significations. Elle est le siège des puissances des ténèbres, mais aussi, à l'opposé, notamment dans le livre de l'Apocalypse, elle décrit la nouvelle création engendrée par le Christ où sa royauté s'exercera en plénitude. Elle évoque un jour extraordinaire où « il n'y aura plus de mer » (cette première mer siège des abîmes et forces de désordres), et où il subsistera cette mer de cristal (Ap 4, 6) qui s'étend à perte de vue devant le trône divin, symbole d'une paix lumineuse dans un univers renouvelé.

Ainsi donc, la mer et cette « robe » immaculée, « robe d'innocence » ou « robe de noce », se rejoignent dans leur signification pour nous rappeler plus largement la présence maternelle de Marie, pour toute l'Humanité. En effet, dans la tradition et selon les pères de l'Église, il a toujours été question de voir à travers cette nouvelle création, la figure unique de la Vierge Marie, image de l'Église présente et à venir « pure et toute sainte » : « la Jérusalem céleste ».

Tout unis au cœur de Marie, puissions-nous désirer l'avènement de cette création nouvelle la « Jérusalem céleste » et attendre d'un cœur confiant et aimant la promesse de Jésus de son retour dans la gloire, pour une éternité d'amour!

Reçois une grâce de Paix

Méditation avec Saint Louis-Marie Grignion de Montfort

« *Le traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge* », *oeuvre complètes, ed. Du seuil, n° 23 et 24, p. 498-499 / Cantique 77, 5.*

n° 23 « **Dieu le Père a fait un assemblage de toutes les eaux, qu'il a nommé la mer; il a fait un assemblage de toutes ses grâces, qu'il a appelé Marie.** »

n° 24 « Dieu le Fils a communiqué à sa Mère tout ce qu'il a acquis par sa vie et sa mort, ses mérites infinis et ses vertus admirables, et il l'a faite la trésorière de tout ce que son Père lui a donné en héritage; c'est par elle qu'il applique ses mérites à ses membres, qu'il communique ses vertus et distribue ses grâces; **c'est son canal mystérieux, c'est son aqueduc, par où il fait passer doucement et abondamment ses miséricordes.**

C. 77, 5: « Marie est mon Arche d'Alliance où je trouve la sainteté, **elle est ma robe d'innocence dont je couvre ma pauvreté** ».



(26b) installation allumée

« En Elle, la gloire de Dieu » Ap. 21, 11.

Une fois le tableau allumé, une transfiguration s'opère. « Ce qui est caché est révélé » : la mer devient un ciel, la « robe des noces » laisse place à l'Église, et enfin aux irisations blanches du passage en eaux profondes de poissons, se juxtaposent des trainées lumineuses....

Qu'est-ce à dire ? Sinon que ces trainées bleues rendent visible la grâce divine comme une écluse ouverte du Ciel, « *eau de la vie* » Ap 22,1, source vivifiante et jaillissante ; Marie « toute resplendissante comme le soleil » devient le sanctuaire, le repos de la sainte Trinité (pour reprendre les mots de Grignon de Montfort). Elle est « *cette cité sainte, Jérusalem qui descend du ciel d'après de Dieu, (...) elle a l'éclat d'une pierre précieuse* » Ap 21, 10-11. Elle porte Jésus au monde, et fait « un » avec « *celui qui est la Lumière du monde* » « *car la gloire de Dieu l'illumine, et sa source de lumière, c'est l'Agneau* » Ap 21, 23. Son trésor, c'est la croix glorieuse de la Résurrection qu'elle porte gravée en son cœur, avec la certitude de la foi, que Jésus vainqueur « fait toutes choses nouvelles ». (A noter que la photo ci-jointe du tableau allumé ne montre pas l'œuvre dans la totalité de sa réalité. Il manque l'impression très légère de la croix et de l'eucharistie en son centre).

A nous de voir et contempler ce mystère pascal, la louange sans cesse à nos lèvres pour qu'il devienne comme Marie notre force intérieure, l'étendard de toute notre vie !

Reçois une grâce de Lumière par Marie, épouse de l'Esprit Saint.

Méditation avec Saint Louis-Marie Grignon de Montfort

« *Le traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge* », ed. Du seuil, p.21.

« Marie est l'excellence du Très-Haut, dont il s'est réservé la connaissance et la possession.(...) **Marie est la fontaine scellée** et l'Épouse fidèle du Saint-Esprit, où il n'y a que lui qui entre. Marie est le sanctuaire et le repos de la Sainte-Trinité, où Dieu est plus magnifiquement et divinement qu'en aucun lieu de l'univers... »

Cantique 77,6: « **Marie est ma divine oratoire où je trouve Jésus, j'y prie avec beaucoup de gloire, je n'y crains jamais le refus.** »